



# Reflets du cinéma FRANCOPHONE

10 > 21 MARS 2017, EN MAYENNE

[www.lesrefletsducinema.com](http://www.lesrefletsducinema.com)

## GAZETTE DU FESTIVAL N°2 MARDI 14 MARS 2017

### EDITO

#### Un festival est un lieu de rencontres.

Cela vaut d'abord pour les spectateurs qui partagent leur passion avec d'autres cinéphiles, à l'occasion des différentes projections.

« J'aime, et toi qu'est-ce que t'en penses ? », « Moi aussi », « Ouais, couci-couça... », « J'suis amoureux de l'actrice ! », « J'adore ! », « Quel coup dans le ventre ! », « C'est ennuyeux voire... ennuyant », « J'suis aux oiseaux... ou aux anges ! »... Les phrases les plus diverses fusent, s'échangent, se répondent ; les mots tentent de traduire des impressions jusqu'à tisser des liens entre inconnus. C'est agréable d'être ensemble. C'est agréable aussi de voir des artistes qui acceptent de venir dans les salles afin de dévoiler une partie de leur travail et qui, sans souci de promotion, prennent le temps de converser avec des festivaliers.

#### Oui, un festival est un lieu de rencontres.

Cela vaut pour Atmosphères 53. En effet, les Reflets sont un moment privilégié pour mieux vous connaître. Certes, les urgences à régler sont nombreuses, mais les bénévoles et les permanents de l'association apprécient d'entendre vos remarques, vos réactions, vos propositions, vos encouragements. Elle sait, en effet, que sa force vient de vous, de votre enthousiasme.

#### Oui, le festival est un lieu de rencontres.

Mieux, le cinéma – dont on sait qu'il aime s'acoquiner avec la littérature, la danse, le théâtre... – est un art de rencontres. D'ailleurs sauriez-vous trouver cinq titres de films composés avec le mot « rencontre » ? Oui ? Non ? Nous vous laissons réfléchir jusqu'au prochain numéro de la gazette. En attendant, nous vous souhaitons de très belles rencontres...

Yannick Lemarié, président Atmosphères 53

### LES PETITES FUGUES



*Les petites fugues* est une comédie dramatique suisse réalisée par Yves Yersin accompagnée d'acteurs tels que Michel Robin, Fred Personne et Fabienne Barraud, sortie en 1979 et qui nous emmène dans une Suisse des années 70. Pipe est un vieux valet de ferme travaillant depuis 30 ans chez les Duperrey, une famille de fermiers habitant un petit village du canton de Vaud en Suisse.

Alors qu'il touche pour la première fois sa retraite, il décide d'acheter un *Batavus Go-Go*, un vélomoteur afin, probablement, de s'offrir un peu de liberté. Seulement, cet achat incompréhensible pour la famille influera sur sa fidélité au travail et John Duperrey, le patron de Pipe, décidera très vite de lui faire comprendre son mécontentement.

Véritable lutte entre la liberté que recherche Pipe et la pression que lui exerce son patron, le film réussit à offrir son histoire au spectateur tout en lui transmettant différents sentiments. Avec un personnage principal attachant qui semble toujours perdu dans le monde qui l'entoure, cette œuvre nous transporte dans une vieille Suisse qui ne manquera pas de vous étonner...

N'hésitez pas à vous faire votre propre avis et à réserver 2h dans votre semaine, pour voir ce film qui arrivera sûrement à vous surprendre...

Nicolas Colin, étudiant MMI

## LA JEUNE FILLE SANS MAINS, UN FILM POIGNANT



*La jeune fille sans mains* est un film d'animation réalisé et animé par Sébastien Laudenbach. C'est là le premier long-métrage de Laudenbach qui avait déjà travaillé sur plusieurs court-métrages animés.

Tout d'abord l'histoire, *La jeune fille sans mains* est une adaptation d'un des contes de Grimm, "à l'époque où la farine des villageois était écrasée à la meule de pierre" un meunier très pauvre s'en alla en forêt, il y rencontra un vieil homme lui promettant la richesse en échange de ce qu'il se trouvait derrière son moulin. Le meunier accepta, ne voyant pas l'utilité de garder son pommier, sa seule possession derrière son moulin. Il n'aurait jamais pu imaginer qu'au moment d'accepter ce pacte sa fille s'y trouverait également et qu'il l'avait offerte à un esprit malveillant. Le film raconte donc les péripéties de cette jeune fille qui, après s'y être résignée, essaiera d'échapper à son sort et de vivre heureuse.

L'adaptation de l'œuvre est très bien construite, le format de film permet de faire ce dont le conte n'avait pas l'ambition : développer les personnages et les enjeux. Le début du film est contemplatif puis, après la fuite de la jeune fille, les événements s'enchaînent agréablement

mais n'oublie pas de s'arrêter quelques instants pour prendre le temps de nous montrer des moments de calme du quotidien.

Mais ce qui est le plus singulier dans *La jeune fille sans mains*, c'est son animation. Elle est réalisée à la peinture, dessinée avec des traits simples et instinctifs telle une esquisse "[...] L'animation est constituée d'images qui ne sont pas toutes finies, et je pense que l'animation peut être terminée avec des dessins qui eux sont tous inachevés[...]. Il est certain que cette manière d'animer, a, ou aura des répercussions sur l'aspect visuel du film, je crois très fort à ça, je pense qu'il y a une énergie dans la fabrication du film qui va transparaître, et le film visuellement ne va pas ressembler à un long-métrage tel qu'on a l'habitude d'en voir."

C'est une véritable expérience visuelle que l'animateur nous offre dans son film.

Le film est dédié à tous, adulte ou enfant, chacun devrait y trouver de quoi se satisfaire dans cette histoire. Si vous aimez l'animation, ou si vous êtes simplement curieux, n'hésitez pas à aller découvrir ce chef d'œuvre.

## UNKNOWN MOVIES

À la fois immersive et instructive, *Unknown movies* est une web-série hébergée sur le site YouTube faite par un vidéaste français nommé Victor Bonnefoy plus connu sous le pseudonyme InThePanda. Habitué de la critique cinématographique sur la plateforme, InThePanda publie, en février 2014, son concept, sur sa chaîne, il s'agit du premier épisode de la première saison de sa série intitulé *Unknown movies*.

Dans cette série, InThePanda tente d'offrir à son auditoire une culture cinématographique ne se limitant pas aux blockbusters connus de tous, mais en présentant des films tout autant intéressants. Mais il ne se contente pas d'une simple narration explicative...

La web-série possède une histoire profonde qui, dans les premiers épisodes, peut laisser perplexe mais devient rapidement accrocheuse grâce à de nombreux bouleversements...

David est un cinéphile instable et un tueur en série qui se filme à la manière des podcasts où il présente un film peu connu (d'où le nom *Unknown Movies* signifiant littéralement « films inconnus »), tout en torturant une victime, c'est pour lui une méthode d'éducation qui, aux yeux de tous, semble « détraquée ». Rapidement l'histoire s'approfondit et de nouveaux personnages apparaissent tels que le commissaire ou l'assistant, joué par d'autres « célébrités » de YouTube comme François Theurel (Le fossyeur de films) et Tom Laurent (Gydias).

Jouant entre compassion et dégoût, *Unknown Movies* est une série prometteuse qu'il faut voir tant pour son côté ludique que pour son côté instructif...

Emilia BRIAULT, étudiante MMI

Nicolas Colin, étudiant MMI



## JEUNESSE DE JULIEN SAMANI

Zico, un jeune homme de vingt ans veut découvrir le métier de marin. Il se trouve à embarquer sur un bateau composé d'un petit équipage. Firmin et José mesurent son inexpérience et l'accueillent avec une certaine réserve. Le film rend un bel hommage au métier de marin dont on parle peu, et qui est très difficile à exercer malgré les progrès technologiques.

Zico, magnifiquement interprété par Kevin Azaïs, est un adolescent plein d'espoir et d'ambition. Confronté à la dure réalité ; la solitude, les bruits, les conditions atmosphériques, l'atmosphère de l'équipage, du métier de marin, Zico va vivre dans sa chair la rudesse de la vie en mer. Il en va de même pour nous, spectateurs, avec notamment, la scène de tempête qui donnerait presque le mal de mer.

Ce métier, confronté à la force des éléments, exige une endurance physique aussi bien que morale. La jeunesse et la naïveté de Zico lui rendront la tâche difficile mais contribueront néanmoins à l'endurcir et à le faire grandir. Son caractère volontaire et son désir de faire ses preuves l'aideront à se surpasser.

Souligné par une musique parfois inquiétante, le film donne à voir de magnifiques plans de mer. Julien Samani ne se contente pas de partager l'univers peu connu du monde ma-

rin, il délivre un message fort sur la jeunesse. Il rappelle que la jeunesse est un parcours semé d'embûches, un chemin vers la découverte de la réalité. Celle-ci s'avère souvent plus difficile que ce que nous (les jeunes !) imaginons... Mais dont nous ressortons grandis.

Emilie Lassée, Volontaire Unis Cité.

## JE ME TUE À LE DIRE, DE XAVIER SERON

Il est parfois difficile de croire que l'on peut rire de tout. Les mots, les expressions, semblent parfois trop sensibles à traiter, ou peu adaptés à un certain public.

Samedi soir, « Je me tue à le dire » a pourtant réussi à prouver l'inverse, en montrant que l'on peut esquisser un sourire devant les sujets les plus sombres.

Le scénario se construit sur le quotidien d'un personnage singulier. Michel (Jean-Jacques Rausin), trentenaire, est hypocondriaque. Sa mère (Myriam Boyer), qui couvre un cancer du sein, continue de vivre dans sa petite maison accompagnée de ses chats. Alors qu'elle réussit à se satisfaire de son quotidien malgré sa maladie, Michel, lui, a du mal à y faire avec la vie. A force de se dire qu'il a un problème, il finirait presque par y arriver...

L'intrigue révèle le drôle et le tragique de l'Homme avec une dimension physique très marquée. Les personnages se dé-

placent dans l'espace et nous font rire, par leur apparence, mais aussi par leur peur de la mort. Les situations surréalistes, filmées dans un noir et blanc très contrasté, révèlent le cynisme et témoignent de l'absurdité de la condition humaine.

A travers ses moments de doute, le personnage de Michel nous rappelle à quel point la vie peut sembler parfois drôlement compliquée.

Plus de dix ans après avoir réalisé son court-métrage éponyme *Je me tue à le dire*, Xavier Séron signe son premier long métrage. Bien qu'il y ait peu de similitudes entre les deux histoires, les deux films s'inscrivent dans le prolongement de ce qui ressemble à une réflexion sur la mort, thème récurrent dans le travail du réalisateur.

Clémentine Liard, étudiante MMI

## QUELQUES EXPRESSIONS BELGES

à pouf : au hasard  
GSM : téléphone portable  
l'unif : l'université  
caillant : très froid  
dire quoi : dire ce qu'il en est  
menant : maintenant  
sonner : appeler au téléphone

Morgane Robert et Dorothée Boulain,  
étudiantes MMI.



## INTERVIEW DE JOËL EGLOFF ET DE GERARD PAUTONNIER

### Un mot sur *Grand froid* ?

G: C'est l'histoire d'une entreprise de pompes funèbres qui est au bord de l'agonie et qui attend un mort. A un moment donné, un mort arrive et c'est l'histoire de ces deux fossoyeurs, l'un joué par Jean Pierre Bacri, l'autre par Arthur Dupont qui se perdent sur le chemin et dont le trajet tourne au désastre.

### Comment en êtes-vous venus à travailler ensemble ? Votre rencontre ?

G: J'ai entendu parlé de son roman dans une émission, je l'ai acheté, je l'ai lu. Je l'ai contacté dans la foulée et je suis tombé peut-être au bon moment, on a commencé par le court métrage *L'étourdissement* et on est assez vite partis sur le long métrage *Grand froid*.

### Pourquoi cette envie de raconter des histoires ?

J: J'avais un certain intérêt pour l'écriture et pour le cinéma. J'ai commencé par une école de cinéma et j'ai fini par me consacrer aux seuls scénarii. De fil en aiguille, j'ai écrit un roman, c'est comme ça que *Edmond Ganglion & fils*, son premier roman, a été publié.

### Qu'est-ce qui vous a plu en particulier dans le livre pour vous donner envie de l'adapter au cinéma ?

G: J'avais envie d'avoir cet univers un peu noir et poétique. Toutes ces phrases clés "Est ce qu'on est plus longtemps pas né ou plus longtemps pas mort ?". J'ai vraiment senti le potentiel scénaristique de ces dialogues qui sont très écrits du début à la fin parce qu'il n'y a pas de mots qui ne sont pas pesés, pas réfléchis, même sur des banalités.

### Les acteurs ont-ils été libres d'adapter leur réplique ou s'en sont-ils tenus au texte ?

G: Là, on était sur des dialogues qui restent accessibles, populaires, et en même temps très sophistiqués et les comédiens se sont plongés dedans et n'ont pas sentis un réel besoin de tout changer.

J: Non c'est un espèce d'entre-deux, c'est assez marrant mais j'écris beaucoup à voix haute, je ne suis pas comédien évidemment, mais je prononce ces phrases-là pour voir comment ça sonne, ça m'aide dans l'écriture. C'est peut-être cette manière de faire qui rend ces dialogues très justes.

### Des projets communs pour la suite ?

J: Je crois oui, c'était une belle aventure que pour ma part j'ai envie de renouveler.

G: Oui, quand il y a une rencontre entre deux univers dans un milieu artistique comme celui-ci, il faut continuer donc on repart là-dessus !

**A noter que *Grand froid* fera d'autres festivals avant sa sortie en salle le 28 juin prochain. Retrouvez la version complète de cet article sur le Facebook du festival.**

Propos recueillis par  
Johanne Fontenay,  
Julien Le Berre,  
Florian Uguen,  
Floriane Zampolini,  
membres du Ciné club Laval

## MAQUETTE

Nicolas Colin  
Marion Michel  
Emilia Briault

## RÉDACTEURS

Yannick Lemarié  
Nicolas Colin  
Emilie Lassée  
Clémentine Liard  
Morgane Robert  
Dorothee Boulain  
Johanne Fontenay  
Julien Le Berre  
Florian Uguen  
Floriane Zampolini